

le plus facilement tromper par les beaux diseurs sans responsabilité, par les grands discoureurs de l'opposition.

On s'élève contre la corruption. Je ne crois pas me tromper en affirmant qu'il n'y a pas deux pour cent des électeurs de cette province qui se laissent séduire par l'argent ou par les promesses des cabaleurs. Le grand mal à combattre, c'est l'indifférence. Sans doute, il ne saurait être question de faire revivre cette loi de Solon qui notait d'infamie quiconque ne prenait pas part aux discussions publiques ; mais nous voudrions que tous les électeurs se pénétrèrent bien de leurs devoirs de citoyens.

Il est difficile, dans la fièvre et les fureurs des mêlées électorales, que le peuple juge sainement de l'utilité, de la fidélité et de l'intégrité de ses mandataires. C'est entre les batailles qu'il peut mieux apprécier le programme de chaque parti, voir ce qu'il contient de réalisable et ce qui en a été réalisé. Voilà pourquoi, encore une fois, je vous félicite de tenir cette assemblée.

#### LES PARTIS POLITIQUES

Depuis que le système parlementaire a été inauguré en cette province, il n'y a eu que deux partis : le parti conservateur et le parti libéral. Il pourra s'en former de nouveaux, il pourra en surgir de petits, il y aura toujours des tiraillements et des tirailleurs ; mais nous n'aurons jamais que deux grands partis.

Le parti conservateur a eu ses jours de gloire ; pendant longtemps, il a joui de la confiance populaire ; pendant longtemps, l'idée libérale n'a été défendue dans nos parlements que par une poignée de lutteurs.

De 1867 à 1887 (le ministère Joly a vécu dix-huit mois, à peine), de 1892 à 1897, le parti conservateur a été le maître absolu de nos destinées dans la législature de Québec. Or comment se fait-il que ce parti, qui comptait alors dans ses rangs des hommes de talents, et que représentait l'immense majorité des députés de l'assemblée législative, ait été si complètement écrasé en 1897 ? Nos amis les conservateurs ne peuvent prétendre avoir été pris par surprise lors de ces élections ; ce sont eux qui en fixèrent la date. Ils avaient eu le temps de sécher leur poudre, de fourbir leurs armes et de préparer la victoire. Quelle est la cause de cette défaite, qui les accable encore ? Il n'y en a qu'une : c'est que le régime conservateur avait été néfaste et que le peuple l'a jugé tel ; c'est que le corps électoral, revenu de son erreur de 1892, a reconnu ce que le parti libéral avait fait pour le développement de notre province.